

Journées
internationales
organisées
par
l'Institut
Charles de Gaulle.

19-24 NOVEMBRE 1990
UNESCO - PARIS

Idéologie, politique et réalité : une étude prospective du gaullisme *Paris Arnopoulos (*)*

Le centenaire de la naissance de De Gaulle - qui suit de près le bi-centenaire de la Révolution française - a suscité dans le monde entier un regain d'intérêt pour l'histoire politique de la France et pour les idéaux incarnés par ce pays. Les historiens sont donc en train de réinterpréter et de réévaluer la vie et la pensée politique du général de Gaulle à la lumière des réalités actuelles. Les vingt ans qui nous séparent de sa mort permettent de mieux appréhender son héritage et de soulever de nombreuses questions sur le rôle que cet héritage jouera à l'avenir.

Cette brève étude abordera plusieurs questions relatives à l'avenir du gaullisme. Elle étudiera tout particulièrement les perspectives offertes aux idées et aux conceptions politiques de De Gaulle dans une culture française en pleine évolution. Notre intention n'étant pas de faire le compte rendu détaillé d'une idéologie, mais de tenter d'évaluer et d'anticiper le rôle que jouera cette idéologie dans un avenir prévisible.

Devant la faiblesse des instruments théoriques et méthodologiques à la disposition de la prospective, cette tâche s'avère difficile et risquée. La **mélontologie** n'en étant qu'à ses balbutiements, toute étude scientifique de l'avenir doit définir et justifier son *modus operandi*. C'est pourquoi, une bonne partie de notre travail sera consacrée à l'élaboration d'un modèle général approprié, qu'ensuite nous appliquerons à notre étude de cas.

Ce modèle sera fondé sur la théorie générale des systèmes et sera plus spécifiquement adapté à notre objectif. Il comportera trois paramètres fondamentaux concernant l'acteur, l'arène et l'action de chaque sujet d'étude. En d'autres termes, il considérera les pensées humaines, les attitudes politiques et les événements en fonction de leur cadre spatio-temporel. A la suite de quoi, il tentera de dégager leurs tendances lourdes, avant de projeter celles-ci dans l'avenir.

Après avoir été décrit, ce modèle abstrait prendra pour objet l'exemple historique du général de Gaulle. Pour ce faire, il évaluera le contenu idéologique, la signification politique ainsi que l'impact véritable du gaullisme. S'appuyant sur l'analyse du passé de ce phénomène et sur le diagnostic de son importance actuelle, ce modèle permettra de faire une prévision conjecturale du gaullisme dans les vingt-cinq prochaines années.

La matrice du diagramme 1 illustre le cadre conceptuel que nous présentons ici. Les trois chapitres de notre étude traiteront respectivement du modèle général, de son application au gaullisme et de sa projection dans l'avenir. Chaque chapitre sera divisé en trois parties couvrant le contenu, le contexte et le déroulement du sujet considéré. Prises ensemble, ces dimensions devraient couvrir de façon adéquate les éléments les plus significatifs de

* Professeur à l'Université Concordia de Montréal.
Cette communication a été présentée au colloque organisé par l'Université de Montréal le 4, 5 et 6 avril 1990.

n'importe quel sujet et notamment celui que nous avons choisi pour objet de notre étude.

Le modèle

Afin de fournir une réponse scientifique à la question de l'avenir du gaullisme, il faut d'abord définir le contenu de chaque terme utilisé, puis situer ceux-ci dans leur contexte existentiel propre. Cela implique d'élaborer un cadre conceptuel et une méthode opératoire permettant d'identifier et de guider la recherche nécessaire pour le sujet traité. Il sera donc nécessaire d'asseoir une infrastructure théorique capable de soutenir et de rationaliser tout travail ultérieur.

Les fondements théoriques de notre étude s'appuient sur l'idée de base que la prise en compte de l'interaction de différents systèmes dans le temps et dans l'espace constitue la meilleure approche pour comprendre la réalité humaine. Ce point de vue systémique examine le contenu de l'existence dans le contexte de l'espace-temps. Il peut ainsi fournir une substance ontologique à une essence topologique et chronologique.

Sans entrer dans les détails, ce chapitre esquissera les principaux traits de la théorie que nous utilisons ici, lesquels couvrent les trois dimensions principales du modèle, à savoir l'être, l'espace et le temps. Les parties suivantes traiteront de chacun de ces aspects.

Le système

Nous présenterons tout d'abord le modèle général permettant de mettre en relation le domaine de la théorie et de la pratique. Le problème étant de déterminer l'impact d'une idéologie sur une société, il s'avère nécessaire de trouver un modèle permettant de connecter le monde idéal au monde de la réalité. Ce modèle fournira les connexions nécessaires et servira ainsi de support à une prévision du gaullisme.

Puisque nous voulons considérer l'impact provoqué par les idées d'un homme sur son environnement, notre modèle doit se composer de deux domaines séparés : le monde mental de De Gaulle et le monde extérieur de la réalité phénoménologique. Le premier reflétant la mentalité spécifique d'un homme, tandis que le second reflète son activité. Il s'agit bien, tout comme n'importe quel acte humain, d'une combinaison de facteurs mentaux et sociaux fonctionnant eux-mêmes dans le cadre global de l'environnement naturel.

Le modèle qui émerge ainsi distingue trois domaines existentiels symbolisés par les sphères concentriques du diagramme 1.1. Le noyau correspond au monde interne de chaque être humain. Cette égosphère est entourée de la sociosphère représentant l'ensemble de l'humanité considérée dans sa socialisation. Enfin, la sphère extérieure, l'écosphère, représente l'enveloppe recouvrant l'ensemble de la réalité.

Bien que toute série d'éléments puisse être définie comme un système, le spécialiste en sciences sociales prend la sphère médiane comme telle, la sphère interne en formant les composantes, et la sphère externe l'environnement. L'accent mis sur le système social indique que l'attention porte sur les relations et les actions interpersonnelles des individus plutôt que sur leurs états

psychologiques ou physiologiques ; l'ensemble de ces facteurs étant toutefois pris en considération.

La dimension sphérique du système se juxtapose à une dimension sectorielle. Cette dernière reconnaît que la dichotomie classique entre matière et esprit forme la dualité existentielle fondamentale de la vie humaine. Face à ces états antithétiques, nous postulons la médiation de la volonté qui rend possible tout acte réfléchi. L'intentionnalité humaine traduit les pensées en actions et convertit ainsi les désirs intérieurs en conduite extérieure.

Traduits en termes collectifs, ces trois aspects de la réalité individuelle deviennent les idéologies, les politiques et les activités du système social. En tant que mentalités collectives, c'est par l'entremise des affaires publiques que les idéologies guident l'action sociale. C'est alors que les idéaux des individus se transforment en idéologies sociales pouvant éventuellement être mises en pratique par le biais de la politique menée par l'Etat avant leur implémentation dans la réalité physique.

Les pensées et les actions humaines sont toutefois limitées par les exigences de la nature. En soi, la volition humaine ne suffit pas pour donner forme aux événements. Indépendamment de l'intervention humaine, le déterminisme naturel suit son propre cours. La description et l'explication des phénomènes sociaux nécessitent également la prise en compte des lois naturelles. A l'instar des intentions privées, toute politique menée par l'Etat n'opère que dans les limites étroites fixées par la nécessité naturelle qui englobe tout.

On trouve également, entre libre arbitre et déterminisme, un autre facteur important de causalité : le hasard. Combinaison de facteurs inconnus ou paramètre à part entière, celui-ci joue un rôle significatif dans le déroulement des événements. Pour compléter notre modèle conceptuel, il faudrait donc ajouter aux variables de volonté et de nécessité des variables figurant le chaos et le hasard.

Comme le montre le diagramme, tous les éléments mentionnés fonctionnent dans une relation d'interdépendance et agissent les uns sur les autres. Comme tout modèle, cette représentation est une simplification d'une réalité complexe. Toutefois, dans un souci d'explication et de compréhension, la simplification et l'abstraction s'avèrent à la fois nécessaires et souhaitables. Le modèle en question sert à établir la structure et la fonction principale de notre système, leur connaissance étant indispensable pour prévoir l'évolution du gaullisme au siècle prochain.

Géographie

Les contenus des systèmes décrits ci-dessus existent dans un contexte spatial que nous allons évoquer maintenant afin de les situer dans leur perspective. L'espace fournit l'arène dans laquelle les systèmes existent et agissent. Ainsi, qu'ils soient mentaux, sociaux ou naturels, ces systèmes sont localisables dans notre espace à trois dimensions que définissent les coordonnées cartésiennes bien connues.

Même les concepts abstraits et dépourvus de référent physique sont situés dans des esprits et dans des cerveaux particuliers. A l'évidence, les idées de De Gaulle existaient dans l'esprit du Général et le gaullisme en tant qu'idéologie continue à exister dans l'esprit de nombreuses personnes qui, pour la plupart, se trouvent dans une zone géographique précise. Il est donc

important de connaître l'aire des systèmes mentaux et physiques, ceci pour découvrir leur centre d'attraction et leur sphère d'influence.

L'espace détermine l'étendue des systèmes, autrement dit leur taille. Les systèmes sociaux étant composés d'organismes et des artefacts de ceux-ci, ces systèmes sont plus étendus et plus vastes que les systèmes individuels. La taille des systèmes sociaux varie, on peut retenir la famille nucléaire, la tribu, le clan, la nation, ou même la société considérée dans son ensemble.

L'étendue des systèmes sociaux dépend du nombre de membres appartenant à ces systèmes et de l'aire qu'ils occupent. En général, plus les membres d'une communauté sont nombreux, plus ils ont besoin d'espace pour fonctionner. Certes, la densité sociale varie en fonction de nombreux facteurs, notamment culturels. Certaines idéologies sont plus adaptées à certains modes de vie, ce que la vie urbaine montre bien.

Avant de se répandre pour toucher d'autres esprits, toutes les idéologies commencent par être des systèmes conceptuels existant dans l'esprit d'un individu. Au début, elles se localisent dans un espace très restreint qui sert alors de centre de transmission dont le message est communiqué à l'extérieur à la manière des ondes créées par une pierre tombant dans l'eau. C'est ainsi que les idées du général de Gaulle se sont répandues parmi ses partisans avant de toucher la France entière.

Durant ce processus, le nombre d'interprétations différentes auxquelles elles furent soumises a forcément induit des distorsions. En effet, comme le montre le diagramme 1.2, plus des idées s'éloignent de leur émetteur originel, plus leur pureté diminue. Il est donc important de distinguer les idées d'une personne de celles professées par ses partisans.

Tout comme les impératifs liés au territoire servent à délimiter l'habitat des animaux, les frontières géographiques des nations ressemblent à des murailles séparant les espaces vitaux de différentes sociétés. La mobilité des idées, comme celle des objets, dépend des différents obstacles naturels et artificiels se trouvant sur leur chemin et de leur pouvoir à les surmonter. C'est pourquoi, l'influence de certaines idéologies ne dépasse pas en fait les limites de leur pays d'origine, d'autres, en revanche, n'ayant aucun mal à franchir le cadre de leurs frontières.

Dans le monde contemporain, l'idéologie la plus influente est le nationalisme : l'identification d'un groupe culturel à un territoire et à une souveraineté politique. L'élan irrésistible du nationalisme a divisé le monde en quelque cent soixante-dix Etats-nations, chacun revendiquant une juridiction exclusive sur toute personne et toute chose se trouvant dans les limites de ses frontières, plaçant ainsi à une place secondaire tous les autres systèmes sociaux situés au-dessus et en-dessous.

Malgré l'attraction puissante exercée par le nationalisme, le monde est une arène où de nombreuses autres idéologies se trouvent en compétition pour recruter des adhérents. La plupart d'entre elles sont dominantes dans certaines régions d'où elles tentent de se répandre pour toucher d'autres peuples et d'autres territoires. C'est à ce stade qu'interviennent la cause et l'effet des interactions sociales que nous allons maintenant examiner.

L'histoire

L'espace, bien entendu, n'est que l'une des facettes de la réalité, l'autre étant le temps. L'ensemble constitué par l'espace-temps forme un tissu serré qui domine l'existence humaine, au point que l'on considère désormais le temps comme la quatrième dimension.

Outre la topologie des objets, nous devons prendre en considération la chronologie des événements. Toutefois, à la différence de l'espace, le temps est unidimensionnel et unidirectionnel. Nous pouvons nous déplacer partout dans l'espace, mais nous ne pouvons qu'aller en avant dans le temps. L'absence du moindre degré de liberté temporelle rend donc tout individu prisonnier du vecteur temps et contraint donc nos actions à un certain ordre logique et à l'irrévocabilité.

Comme le vecteur temps, la chaîne de causalité et de savoir se déplace du passé vers le présent, puis vers le futur. C'est en nous fondant sur notre mémoire du passé et sur notre conscience du présent, que nous tentons d'anticiper et de donner forme au futur. La vie est dominée par ce processus dans lequel se déroule l'évolution des choses.

Si l'on examine n'importe quel phénomène historique, on peut remarquer une dynamique propre à son évolution et discerner certains schémas qui donnent à des événements discrets un certain degré d'unité et de continuité. Bien que l'histoire ne se répète jamais exactement de la même manière, il est possible d'abstraire un grand nombre de processus répétitifs qui forment, à travers le temps, des cycles ou des spirales. La perception humaine de ces schémas peut ensuite être extrapolée du passé vers l'avenir, ce qui permet ainsi d'établir une prévision.

Partant de la possibilité de regarder le temps en amont et en aval, nous pouvons établir ce qui est permanent et remarquer les changements ayant lieu en nous et autour de nous. De la même façon que nous pouvons localiser un phénomène dans l'espace, nous pouvons également le situer dans le temps. De même que l'étendue spatiale correspond à un moment du temps, la dimension géographique correspond à la durée historique. Nous pouvons ainsi reconnaître et comparer des choses et des idées en fonction de leur proximité spatio-temporelle, de leur localisation et de leur durée de vie.

Sur cette base, il est possible de considérer le gaullisme comme une idéologie française du milieu du XX^e siècle et d'envisager son avenir. Pour y parvenir, il est nécessaire d'établir une connexion de type cause-effet entre l'idéologie et la réalité, et de déterminer par ailleurs la manière dont les idées survivent et se propagent dans le temps. Pour ce faire, nous aurons à rendre opérationnel notre modèle structural en ordonnant la séquence temporelle d'événements qui en seront les variables.

Bien qu'il soit possible d'envisager le modèle à partir de n'importe lequel de ses cycles ou de ses épicycles, nous commencerons par la sphère interne où l'idée se forme avant d'être exprimée au niveau de la société. On peut considérer cette séquence comme la phase préliminaire de notre modèle temporel tel qu'il est montré dans le diagramme 1.3. Si une idée parvient à retenir l'attention d'autres esprits et à les affecter, elle se répand dans l'espace et dans le temps jusqu'au moment où elle atteint la masse critique lui permettant de devenir une idéologie.

Quand une idéologie est retenue par un gouvernement, certains de ses éléments sont traduits dans la politique mise en pratique par l'Etat, laquelle indique le type d'action que les autorités entendent mener. Malgré les contraintes exercées par le temps et le lieu sur la réalité, si cette intention est réalisable, il se peut qu'elle finisse par remodeler la réalité selon son image propre. Ainsi, si le temps est suffisant, les idées, la volonté et la capacité à agir des hommes peuvent opérer des changements sociaux et des transformations de la nature.

Les changements opérés affectent également les perceptions et les conceptions des peuples, ce qui donne lieu à l'apparition de nouvelles idées et intentions. Le processus temporel de ces évolutions produit des rétroactions (*feedback*), elles-mêmes donnant lieu à une réaction en chaîne menant à des cycles ultérieurs. L'histoire est riche de ces développements cycliques où les idéologies croissent et déclinent en fonction des politiques menées.

Il est évident que de nombreux facteurs déterminent la durée de ces cycles. Pour suivre la dynamique de ce processus, il faut identifier les variables indépendantes de l'*input* (alimentation), calculer les changements intermédiaires qu'elles entraînent et, enfin, prévoir l'*output* (production) de leurs variables dépendantes. Les processus d'input-output, stimulus-réponse, action-réaction s'appliquent aussi bien aux systèmes sociaux qu'aux systèmes naturels, aussi les utiliserons-nous aussi souvent que possible.

Certes, dans le cas de systèmes complexes ou semi-déterministes tels que les sociétés humaines, ces calculs ne sont jamais aisés à effectuer et leurs résultats manquent de précision. Toutefois, dans une certaine mesure, chacun est forcé de se livrer à ces calculs à tout moment. La seule question étant de savoir dans quelle mesure ceux-ci sont justes ou comment ils peuvent l'être. Le modèle ci-dessus se propose de contribuer à améliorer nos possibilités de diagnostic, d'analyse et de pronostic.

Le gaullisme

Ayant posé dans le premier chapitre les paramètres théoriques de notre étude, nous allons les appliquer aux idées, aux conceptions politiques et aux actions du général de Gaulle. On peut désormais donner une spécificité concrète à notre étude de cas en fonction du modèle théorique présenté ci-dessus. Il sera donc possible d'appliquer au gaullisme la thèse mettant en relation idéologie et réalité.

Selon notre modèle, la relation entre l'idéologie et la réalité est effectuée par la politique. C'est par le truchement des intentions que les idées deviennent des actions. Nous commencerons donc par cerner les caractéristiques essentielles de la personnalité et de la mentalité du général de Gaulle qui furent à l'origine de son idéologie. Ensuite, nous aborderons le niveau social où ses idées personnelles se sont transformées en orientations politiques. Enfin, nous montrerons comment cette politique a été effectivement menée.

Nous reviendrons dans le chapitre suivant sur cette séquence causale qui met en jeu, outre les dimensions spatiale et temporelle du modèle, la sphère personnelle, la sphère sociale et la sphère naturelle du système. Les trois parties ultérieures suivront le processus de conversion par lequel les impressions deviennent des expressions et les pensées des actions.

La personnalité

Comme nous l'avons déjà dit, les idées deviennent des idéologies lorsqu'elles sont diffusées dans le système social. Il nous faut toutefois donner une définition plus formelle de l'**idéologie** en tant que système conceptuel global mettant en rapport les faits et les valeurs et qui, de ce fait, donne une explication à la condition de l'homme et prescrit un programme d'actions appropriées.

Conceptualisée par Destutt de Tracy pour distinguer un ensemble d'idées générales des sensations particulières qui en sont à l'origine, l'idéologie a dans un premier temps été conçue pour se substituer à la métaphysique. L'école des idéologues, fondée par Condillac au début du XIX^e siècle, a voulu expliquer la conduite des hommes en mettant l'accent sur des théories subjectives et culturelles plutôt que sur des lois objectives et universelles.

Le sens premier de ce terme s'est élargi et inclut désormais tout système général de valeurs et de croyances, y compris la religion. Sur la scène contemporaine, les idéologies séculaires se rangent sur un axe gauche-centre-droite, qui part du communisme et du socialisme, pour aller jusqu'au nationalisme et au fascisme, en passant par le libéralisme et le conservatisme ; ce classement s'effectuant, au nom de valeurs rationnelles et futuristes ou traditionnelles et sentimentales, selon l'intention de maintenir ou de modifier le *statu quo* existant.

De Gaulle se montrait assez méprisant à l'égard des idéologies, il les considérait comme des forces déstabilisatrices et porteuses de divisions. Pour lui, dans les affaires publiques les vérités absolues n'existaient pas, seules comptaient les circonstances qui, elles, étaient relatives. En fonction de ce principe, il ne fallait en aucun cas se montrer dogmatique en politique ; les grands hommes d'Etat se devaient d'être éclectiques et pragmatiques.

De Gaulle estimait donc que ses idées ne formaient pas une idéologie. Il alla même jusqu'à interdire l'emploi du mot «**gaullisme**» pour rendre compte de ses opinions. Il préférait parler de «la politique de De Gaulle» et insistait pour se tenir à l'écart de toute position purement idéologique.

Quoi qu'il en soit, sa pensée est très proche de la définition étymologique du mot idéologie, laquelle identifie les idées à la personnalité subjective dont elles émanent et à la culture locale dans laquelle elles existent. On peut dire avec certitude que le gaullisme reflète l'idiosyncrasie de la personnalité du Général au même titre que l'apothéose des traditions nationales de la France. En ce sens, on doit définir le gaullisme comme une combinaison particulière de nationalisme, de personnalisme et de culturalisme français.

Le trait qui entre tous les autres caractérise le gaullisme est la déification mystique de la France. La dévotion romantique de De Gaulle envers son pays allait jusqu'à voir dans la nation la personnification de la vertu et de la perfection. La France était pour lui le bien et la grandeur personnifiés. Cette déesse devait donc être adorée et servie avec la pompe et le cérémonial seyant à un être surnaturel.

A l'évidence, la croyance de De Gaulle en la grandeur de la France relevait plus de l'inspiration que de la raison. Son dévouement à une France mythique procédait de ce besoin fortement ancré par lequel l'humanité s'identifie à quelque chose de plus grand qu'elle. C'est pour cette raison qu'il exaltait la collectivité au détriment de l'individu. La France était au-dessus de

tout reproche, contrairement aux Français considérés comme des gens faibles et indignes d'elle.

Cette dualité entre l'esprit supérieur de la nation et la conduite inférieure du peuple nécessitait l'existence d'une institution capable d'assurer la médiation entre les deux. Il ne pouvait s'agir que de l'Etat qui englobe la nation et implémente sa volonté générale. En son temps, Rousseau pensait déjà que cette volonté éternelle n'est pas nécessairement représentée par une opinion publique changeante ni par des majorités démocratiques fluctuantes.

Cette volonté s'incarne au contraire dans la personnalité de son chef et se manifeste à travers sa volonté. L'attitude arrogante de De Gaulle et son autoritarisme témoignent bien de la conception qu'il se faisait de la position unique dévolue au président de la République et du rôle crucial que celui-ci joue dans la vie de la nation. Les circonstances n'autorisant pas le recours à un roi ou à un empereur, une monarchie présidentielle était le meilleur régime politique possible. En tout état de cause, un régime fort et un gouvernement autoritaire s'avéraient nécessaires pour maintenir les traditions nationales et empêcher le peuple de s'écarter de celles-ci.

La croyance en la décadence historique était au cœur du traditionalisme de De Gaulle. L'âge doré de la splendeur nationale avait été détruit par la banalité et l'individualisme de l'époque moderne qui avaient altéré la force morale du peuple et dégradé sa culture ancestrale. Seul un régime fort pouvait mettre un terme à la décadence de la civilisation française et éventuellement renverser cette tendance au prix d'efforts surhumains. Tel était le but du gaullisme qui entendait fournir la force nécessaire permettant de guider la France vers une renaissance culturelle.

Sans entrer dans les détails de la psychologie de De Gaulle, on peut raisonnablement admettre que sa personnalité et son idéologie se sont combinées de façon à le faire apparaître comme le sauveur de la France et le protecteur de ses valeurs culturelles. Une analyse plus détaillée permettrait de nuancer et d'affiner ce jugement, toutefois, nous partirons de ce point pour décrire notre modèle dans la partie suivante.

La nationalité

L'esprit affecte la matière par la réalisation d'idées. L'intention d'agir est le catalyseur indispensable de ce processus volontaire par lequel la volonté humaine traduit la pensée en action. Nous allons maintenant examiner l'étape intermédiaire où l'intention est à l'origine de la politique.

Pour que les idées d'une personne influencent de façon significative le cours des événements, elles doivent être adoptées par de nombreuses personnes en mesure de contrôler les leviers du pouvoir. Il est donc nécessaire qu'un mouvement investisse les centres de pouvoir, et que ceux-ci fournissent une volonté politique suffisante pour convertir une idéologie privée en une politique d'Etat.

C'est ainsi que la mentalité du général de Gaulle a été convertie en idéologie gaulliste, puis transformée en une politique appliquée à la France. Une distance importante et de nombreux obstacles compromettant la pureté idéologique et altérant les intentions originelles séparent l'esprit d'un individu de la politique de l'Etat. Plus une idéologie gagne du terrain, plus elle perd en profondeur et en exactitude (cf. diagramme 1.2).

Ainsi, la politique de De Gaulle est bien plus complexe et ambiguë que son idéologie personnelle. Son *modus operandi* se fondait sur une souplesse pragmatique répudiant les principes abstraits et valorisant les positions utilitaristes. En conséquence de quoi, de Gaulle évita les engagements idéologiques et préféra la fluidité de la *Realpolitik*. Il croyait si fermement à la nécessité de garder des options ouvertes et à tirer parti des circonstances, qu'il n'est pas excessif de qualifier sa politique d'opportuniste.

Ce trait a pu faire croire que les positions politiques de De Gaulle étaient inconséquentes, pour ne pas dire énigmatiques ou mystérieuses. Le Général a cultivé l'aspect apparemment contradictoire de ses choix politiques car cela déstabilisait ses adversaires et augmentait sa liberté d'action. Ayant plusieurs fers au feu, il pouvait ainsi accroître au maximum sa marge de manœuvre et prendre des initiatives radicales en exploitant l'élément de surprise provoqué par tel ou tel choix.

Ce dynamisme plaçait toutefois la forme au-dessus du contenu et fit du gaullisme plus une attitude qu'une véritable politique. En outre, étant fortement marquée par le nationalisme, l'énergie déployée par les intentions de De Gaulle se trouvait essentiellement dirigée vers l'extérieur où les rapports de forces pouvaient s'exprimer librement. Une politique étrangère active menée à l'échelle internationale devint donc la marque de la conduite gaulliste.

Dans cette arène globale, la diplomatie gaulliste excella en exerçant le maximum d'influence avec le minimum de pouvoir. Malgré les moyens limités de la France, les ambitions illimitées de De Gaulle, combinées à son habileté diplomatique, cherchaient à placer les exigences françaises au niveau de celles des superpuissances. Sous sa direction énergique, pour ne pas dire téméraire, la France s'attribua la mission chevaleresque de défense des faibles contre les forts.

La politique étrangère gaulliste divisait le monde en plusieurs cercles concentriques avec, bien entendu, de Gaulle et la France au centre. A proximité immédiate se trouvait l'Europe, avec notamment la Communauté européenne, au sein de laquelle la France pouvait raisonnablement espérer jouer un rôle décisif. Au-delà, la France pouvait exercer une influence réelle dans le cercle de la *francophonie*, formé par les anciennes colonies françaises et par le Québec. Enfin, à la périphérie, divisé entre les deux superpuissances, se tenait le reste du monde où, dans le meilleur des cas, l'influence de la France ne pouvait qu'être secondaire.

A l'évidence, de Gaulle n'a jamais pensé que ses idées pouvaient susciter un intérêt égal dans tous les pays. Il concentra son attention sur le premier et le deuxième cercles où il était en mesure de donner à la France une influence déterminante. Une Europe dominée par la France pourrait alors devenir une troisième force capable d'assurer l'équilibre entre l'Est et l'Ouest. De la même façon, la mission civilisatrice et le paternalisme de la France permettraient d'aider les pays du Tiers Monde à se développer, peut-être pas d'un point de vue matériel et économique, mais au moins sur le plan culturel et politique. Au-delà de ces sphères d'influence, les intérêts et l'influence de la France s'amenuisaient considérablement.

Etant donné les ressources matérielles limitées de la France, cette classification géopolitique du monde assurait une optimisation de son rôle à l'échelle internationale. Mettant l'accent sur la diplomatie bilatérale classique de «diviser pour mieux régner», la politique gaulliste fut à son époque couronnée d'un certain succès. Toutefois, comme nous allons le voir, cette situation

changea de façon significative et la politique menée par de Gaulle connut une fortune moindre.

L'actualité

L'implémentation de la politique dans la pratique constitue la troisième phase du processus de transformation allant de l'esprit à la matière. A partir du moment où l'idéologie se trouve convertie en politique, elle doit encore être exécutée, cette étape finale étant indispensable pour qu'une idée devienne un fait.

Au même titre qu'il existe un fossé entre l'idéologie et la politique, il en existe un autre séparant la politique de l'activité. Ce que l'on pense ou ce que l'on entend faire et ce que l'on fait effectivement ne correspondent pas nécessairement. Il est rare que l'histoire se déroule comme ses acteurs l'avaient souhaité.

Ceci s'explique par le fait que le contrôle exercé par un individu diminue à mesure que la distance et le temps entrent en jeu. S'il est possible pour un individu d'exercer un contrôle absolu sur lui-même, il lui est beaucoup moins facile de contrôler les choix politiques faits par son gouvernement et il lui est encore plus difficile de contrôler l'application réelle de cette politique. Comme nous l'avons dit, plus il y a de personnes impliquées dans la décision politique et dans son implémentation, plus cette politique sera revue et remaniée.

Il va de soi que ce niveau de contrôle varie en fonction de nombreux facteurs, le type de système cybernétique dont il est alors question n'étant pas le moindre de ces facteurs. Les systèmes autoritaires et dictatoriaux exercent une centralisation de ce contrôle bien plus forte que les systèmes démocratiques ou fédéraux. C'est la raison pour laquelle, face à des conditions sociales critiques et instables, la centralisation politique apparaît comme un remède.

La plus grande partie de la vie du général de Gaulle s'étant précisément déroulée dans de telles conditions, il considérait l'autoritarisme comme éminemment fonctionnel. L'instabilité politique des III^e et IV^e Républiques l'avait convaincu qu'il était nécessaire de concentrer le pouvoir dans les mains d'un homme fort. Lorsque l'occasion se présenta durant la crise de 1958, il exigea et obtint que le pouvoir exercé par le président de la V^e République fût accru et il put alors en faire rapidement l'instrument de sa politique.

La déclaration de De Gaulle «*Moi ou le chaos*» a accentué la position médiane du gaullisme entre les extrêmes représentés par l'anarchie communiste et par le fascisme militariste. Dans ces circonstances, le Général apparut comme un *deus ex machina* venant sauver la France d'un sort pire que la mort. Sauveur de la France pour la deuxième fois, il commença son règne avec une autorité et des pouvoirs dont l'époque contemporaine ne fournit pas d'autre exemple.

Pour de Gaulle, les premières années de son premier mandat furent presque idéales car il put alors mettre en pratique tout ce qu'il voulait sans quasiment rencontrer d'opposition. Cette période de gaullisme personnel fondé sur la forte personnalité et sur le charisme de De Gaulle ont marqué l'apothéose de l'hégémonie présidentielle, les actions entreprises par l'Etat s'étant alors presque entièrement identifiées aux idées d'un homme.

Etant cependant des systèmes dynamiques, au même titre que les idées et les intentions, les sociétés sont avec le temps affectées par le changement. Ainsi, cette période de contrôle quasiment absolu fut victime de son propre succès. Une fois la crise surmontée, la situation désormais normalisée n'exigeait plus une telle attitude autoritaire. C'est pourquoi, au milieu des années soixante, le pouvoir personnel de De Gaulle déclina tandis que s'affirma le gaullisme de parti ou gaullisme parlementaire.

Puis, à la fin des années soixante, la dynamique sociale et l'environnement mondial changèrent à tel point qu'il n'y eut plus besoin ni des idées ni des choix politiques de De Gaulle. Le gaullisme perdit contact avec la réalité car l'histoire connut une accélération que n'arrivaient pas à suivre ni le Président ni son gouvernement. Cela aboutit à la crise de 1968 qui échappa au contrôle du Général dont elle sonna le glas.

Toutefois, comme le montre le diagramme 2.3, la popularité électorale du gaullisme atteignit son point culminant au moment précis où la carrière de De Gaulle s'achevait. Ce décalage temporel entre les événements historiques et la perception qu'en ont les hommes provoque généralement une rupture entre les idées et les faits. Mû par son orgueil et par son sens politique, le Général ne considérait pourtant pas qu'un tel soutien populaire fût en mesure de lui assurer une assise politique suffisamment solide. Après dix années et cinq référendums, le populisme plébiscitaire qui avait porté de Gaulle au pouvoir provoqua également son départ.

La mort de De Gaulle ne signifia pas cependant la fin du gaullisme. Durant les cinq années où Georges Pompidou fut président, il n'y eut pas de véritables réorientations apportées à la politique de De Gaulle, si ce n'est que les affaires intérieures eurent désormais la priorité sur la politique étrangère. Même lorsqu'en 1974 Giscard d'Estaing, issu des Républicains indépendants, devint président, la politique française conserva de nombreux éléments caractéristiques du gaullisme.

Ce n'est qu'en 1981 qu'il y eut une coupure radicale, lorsque la France passa du conservatisme gaulliste au socialisme de Mitterrand. Ce changement profond affecta la politique intérieure et ne concerna pas véritablement la politique étrangère de la France. Sur le plan international, la diplomatie française continua à se montrer très active et interventionniste, respectant en cela un élément essentiel du gaullisme.

En outre, il y eut une résurgence du gaullisme quand, en 1985, le RPR de Jacques Chirac obtint la majorité à l'Assemblée nationale et forma le gouvernement. Il est possible d'attribuer la défaite subie en 1988 par cette majorité à des fluctuations cycliques ou à une alternance de popularité plutôt qu'à un déclin idéologique définitif.

Comme l'indiquent les statistiques électorales du diagramme 2.3, le vote gaulliste a accompli un cycle complet en une génération (vingt-cinq ans), représentant, au début comme à la fin, 20 % des électeurs, après avoir culminé à 35 % au milieu. Depuis le milieu des années soixante-dix, la popularité du gaullisme semble s'être fixée à 20 %. Cette stabilisation politique des quinze dernières années a placé de façon constante le parti gaulliste en deuxième place et en leader de l'opposition. Cette situation peut indiquer une stagnation chronique et une érosion régulière ou bien une hibernation passagère et une retraite temporaire précédant un autre cycle historique durant lequel le parti gaulliste pourra à nouveau se développer.

Dans les deux cas de figure, il est important de distinguer la forme de la substance du gaullisme, c'est-à-dire le parti politique et l'idéologie du Général. Durant les vingt dernières années, le charisme de De Gaulle et son style, tous deux indissociables de sa mystique idéologique, ont fait défaut. Il nous faut donc conclure que, pour l'essentiel, le caractère unique du gaullisme tient à de Gaulle lui-même. Il est possible qu'après de Gaulle le gaullisme se réduise au nationalisme et à la nostalgie qui, l'un et l'autre, caractérisent les partis conservateurs.

A ce stade, la question se pose de la façon suivante : que reste-t-il du gaullisme sans de Gaulle et pendant combien de temps cette forme résiduelle peut-elle subsister dans un monde en pleine évolution ? Répondre à la première partie de cette question revient à dire en quoi la France est éternelle, et sur quoi se fondent sa supériorité culturelle, son patriotisme héroïque et son pouvoir éclairé. Au-delà, il est bien plus difficile de répondre à cette question.

Si le gaullisme ne passe pas à la postérité comme une idéologie mineure du milieu du XX^e siècle, ayant touché la France et s'étant identifiée à la personnalité du général de Gaulle, à ses idées de grandeur nationale et à son autoritarisme conservateur, il devra à l'avenir s'adapter à une situation changeante. Nous allons examiner ce point dans le chapitre suivant.

Perspectives

Après avoir présenté un profil global du gaullisme et de ses développements récents, il est possible d'envisager son avenir. Selon notre thèse, cet avenir dépend de l'évolution du monde en général et de la France en particulier dans les prochaines décennies. C'est la raison pour laquelle nous allons aborder de façon schématique les tendances lourdes de cette évolution dans la mesure où elles concernent le gaullisme.

Sous-jacente au processus d'identification et de projection se trouve la théorie de la dialectique historique selon laquelle les événements suivent des vagues successives de contradictions. L'action entraînant une réaction, le heurt des positions donne lieu à de nouveaux états contenant des éléments de l'une et de l'autre. Le résultat étant que cette dynamique idéologique produit le changement social et vice versa.

Conformément aux trois paramètres de notre modèle, nous allons d'abord examiner les changements sociaux significatifs susceptibles de modifier le statu quo et de créer une nouvelle situation, laquelle sera ou ne sera pas aussi favorable au gaullisme que l'ancienne. Puis, nous envisagerons les différentes sphères géopolitiques afin de déterminer leur degré de réceptivité à cette idéologie. Enfin, tout considéré, nous concluerons par une prévision conditionnelle du gaullisme en l'an 2000.

Technologie

Comme nous l'avons précédemment mentionné, les dynamiques sociales sont le fruit de trois types de facteurs : déterministes, stochastiques et volontaristes. Le premier suit un principe de causalité et est donc prévisible, le second ne suit pas ce principe mais peut être calculé statistiquement. Seul le troisième dépend des pensées et des actions des êtres humains, à ce titre il est donc le plus difficile à envisager en termes sociaux.

Dans le monde moderne, la science et la technologie constituent le facteur le plus important du changement social. Les inventions procédant de l'esprit humain sont désormais responsables du nouveau visage que prend la société et modifient l'aspect de la planète. Dans notre pronostic, nous accorderons donc la plus grande importance à ces artefacts.

Tout comme les révolutions agricole et industrielle ont constitué les événements les plus marquants de l'évolution sociale, la révolution technologique actuelle est devenue la troisième vague en terme de macrohistoire globale. Après avoir investi ses capacités physiques et son énergie dans des outils extrasomatiques, l'homme se tourne actuellement vers l'intelligence artificielle pour prolonger son emprise mentale sur le monde. Cette dernière étape devrait se révéler encore plus considérable que les deux premières.

La société de l'information dans laquelle nous vivons et qui procède de la révolution technologique se fonde sur la diffusion de l'information, la généralisation de l'enseignement et la spécialisation de la formation. Le résultat étant que la population des sociétés post-industrielles a davantage d'attentes et d'aspirations. Cela s'accompagne de pressions économiques pour un niveau de vie plus élevé, d'exigences politiques pour une plus grande participation à la décision politique, et de revendications sociales pour des privilèges accrus.

Dans ce contexte, l'autoritarisme devient de plus en plus une source possible de dysfonctionnements. Les peuples sophistiqués et politisés veulent optimiser leur liberté et leur individualité, c'est pourquoi ils se montrent réfractaires à un contrôle strict et à un commandement arbitraire. A cet égard, les Français ont été depuis longtemps à l'avant-garde de ce mouvement, rendant légendaire l'ingouvernabilité de la France.

S'il en a été ainsi dans le passé, cela sera vraisemblablement davantage le cas à l'avenir. Mais, à la différence du passé, un Etat plus autoritaire ne saurait être la solution à ce problème. Un tel Etat peut certes s'avérer nécessaire dans les moments de grande crise, mais ce n'est plus le cas actuellement alors que les pays développés entrent dans une phase de détente et de prospérité.

En supposant que dans un avenir prévisible cette phase soit continue, le gaullisme autoritaire devient alors une idéologie anachronique pour l'ère post-industrielle. Un régime populiste et une direction de type bonapartiste ne correspondent pas à une société développée comme la France. C'est pourquoi de fortes personnalités comme celle de De Gaulle ne peuvent réussir dans un système aussi développé et policé.

Ce n'est que lorsque le cycle historique s'infléchit à nouveau et que les conditions se détériorent que l'étatisme peut retrouver son attrait. Quand les problèmes paraissent insolubles et qu'une politique rationnelle échoue, de nombreuses personnes font alors appel à des sauveurs autoritaires et retournent à des croyances traditionnelles, comme cela est le cas dans certains pays du Tiers Monde. En France, comme dans les autres pays occidentaux, une telle possibilité ne semble pas prévisible dans un avenir proche.

La globalité

Une interdépendance globale de plus en plus grande constitue l'une des tendances les plus significatives du monde actuel. Cela signifie que les pays, les groupes de pays, et même les continents deviennent dépendants les

uns des autres pour leur développement économique, leur sécurité politique et leurs services sociaux. La génération actuelle a donc été témoin d'une croissance sans précédent du commerce international et des flux financiers, du transport et des communications, du tourisme et des migrations.

Ces activités transnationales ont érodé l'indépendance des Etats-nations, au point qu'actuellement la souveraineté relève plus de la théorie que de la réalité. Le «village global à l'échelle de la Terre» reflète à la fois cette réalité et la tendance du monde entier à devenir un système social, économique et politique unique. Bien que ce système soit loin d'être devenu une communauté véritable, il a certainement atteint le niveau caractéristique d'une société décentralisée et pluraliste.

En outre, l'Europe occidentale se trouve à l'avant-garde de ce mouvement. L'intégration de la Communauté européenne ayant désormais touché les secteurs politiques et culturels, on peut sans grand risque supposer que la poursuite de ces tendances aboutira dans un avenir prévisible à une confédération européenne. L'élan vers l'année décisive de 1992 aura vraisemblablement des prolongements ultérieurs et en accélérera la conclusion logique.

Il semble que le nationalisme cédera la place à une ère de supranationalité. Les nations avancées et sûres de leur identité comme celles de la Communauté européenne étant passées par une phase nationaliste ne peuvent plus que se tourner vers une plus grande intégration. Elles suivent en cela les nécessités socio-économiques de leur évolution historique qui exigent des marchés plus vastes et une plus grande coordination, c'est-à-dire des systèmes géopolitiques de plus en plus étendus.

Face à l'internationalisme du XXI^e siècle qui se profile, le nationalisme du XIX^e siècle ne peut qu'être considéré comme relevant d'un romantisme dépassé. Même si l'attachement à un pays natal et à un clan est un phénomène naturel qui, à ce titre, existera toujours, le nationalisme chauvin est en perte de vitesse dans les pays post-industrialisés. Les horizons de personnes bien informées, mobiles et prospères sont plus larges que les limites étroites de leurs nationalités ; de plus en plus de gens entrant dans cette catégorie, le nationalisme ne pourra que décliner.

Il en résultera que le nationalisme très fort auquel le gaullisme fait appel trouvera de moins en moins d'adhérents. Tout prouve bien que les jeunes générations d'Européens ne possèdent pas la même ferveur patriotique que leurs pères. Le nationalisme servant alors essentiellement de placebo pour les éléments aliénés et fragiles de la société, lesquels se trouvent de plus en plus marginalisés.

Toutefois, les dynamiques sociales comportent à la fois des forces centripètes et centrifuges. Parallèlement aux tendances supranationales, les sociétés post-industrielles connaissent également des tendances inverses vers des mouvements infranationaux. Dans le monde entier, les revendications ethniques et les mouvements séparatistes sont tout à fait actifs et constituent une menace pour de nombreuses confédérations pourtant solides.

Ces forces contradictoires se manifestent en même temps et tirent l'Etat-nation à la fois vers le haut et vers le bas. Il semblerait que la dimension nationale soit devenue trop restreinte pour certaines choses et trop grande pour d'autres. Il est donc tout à fait possible qu'à l'avenir la souveraineté de l'Etat soit partagée entre des institutions supranationales, transnationales et infranationales d'une part et l'Etat-nation d'autre part.

Dans le monde de demain, le nationalisme ne disparaîtra certes pas, mais il devra partager une partie de ses attributs avec de nombreuses autres idéologies et religions concurrentes. L'ère technologique dans laquelle les plus grandes puissances sont déjà entrées suppose des systèmes sociaux très complexes où les idéologies simplificatrices telles que le nationalisme ne peuvent plus exercer autant d'attrait sur les esprits. On peut donc présumer que cette évolution du contexte géopolitique ne pourra que faire perdre un certain lustre au gaullisme.

La modernité

Si on se réfère au temps, le monde actuel se caractérise par une extraordinaire accélération de l'histoire. Le changement social est mené à un rythme sans précédent, au point qu'il n'est plus possible de décrire le présent en termes d'évolution historique. C'est pourquoi le mot de révolution technologique est le plus approprié pour caractériser la scène contemporaine.

Les périodes de révolution sociale impliquent un changement à la fois rapide et radical de tout ce qui concerne la vie des hommes. Les traditions bien établies et les comportements habituels se trouvent alors mis en question et de nombreux individus sont fragilisés et désorientés. Cette dégradation des institutions traditionnelles crée un vide des valeurs qu'une pléthore de nouvelles idéologies cherche à combler.

Dans le même temps apparaît une réaction naturelle allant à l'encontre de ce changement d'une part, et s'opposant à son rythme d'autre part. Afin de conserver certaines valeurs du passé, les idéologies conservatrices tentent de ralentir la vitesse de ce changement. Le gaullisme entre dans cette catégorie de mouvements qui essaient de protéger les cultures traditionnelles, celle de la France en l'occurrence.

En tant que tel, cet aspect de l'idéologie gaulliste constitue l'antithèse de la thèse historique de la révolution sociale. Contrairement à d'autres dirigeants animés par les mêmes sentiments que lui, de Gaulle était bien sûr suffisamment réaliste pour ne pas tenter de contre-révolution fondamentaliste. N'étant pas en mesure de s'opposer au vent du changement, il ne pouvait que le détourner et le retarder un peu, tout en saisissant par ailleurs chaque occasion pour accompagner le changement.

Etant plus réalistes, sinon plus opportunistes que de Gaulle, ses successeurs ont poursuivi dans la même direction en essayant, à l'instar de tout homme politique, de se servir des circonstances pour conquérir le pouvoir et s'y maintenir. Si le gaullisme, en tant que mouvement politique, accentue sa flexibilité, il se peut très bien qu'il poursuive indéfiniment son chemin dans cette voie.

Comme le nationalisme et l'autoritarisme, le conservatisme remplit une certaine fonction sociale dans laquelle certains individus se reconnaissent toujours et dont ils se font les promoteurs. Même si la force des valeurs traditionnelles diminue, elles n'en continueront pas moins à jouer à l'avenir un certain rôle en mettant en doute le paradigme dominant de l'époque moderne.

En tout état de cause, le processus historique est fait de cycles. Du heurt des actions et des réactions se produit la synthèse des deux. Bien qu'après de Gaulle le gaullisme orthodoxe ait décliné, les aspects essentiels de son idéologie se sont unis à d'autres idées pour se perpétuer dans le futur. Le

prix de la survie consistant en une régénération fondée sur l'adaptation, chose que le gaullisme peut très bien continuer à faire avec succès.

Ceci complète notre thèse selon laquelle les idéologies doivent changer avec le temps ou périr. Le secret de ce succès matériel étant que la pureté idéologique doit être sacrifiée sur l'autel d'une réalité en mouvement constant. Le réalisme politique dont le gaullisme fait preuve montre qu'il ne considère pas ce coût trop élevé ; il est donc vraisemblable qu'il continuera à survivre un certain temps, sinon en tant qu'idéologie, du moins en tant que parti.

Conclusion

Arrivé à ce stade, il devrait sembler évident qu'on ne peut jamais établir avec certitude un pronostic scientifique portant sur un système complexe quelconque, on ne peut dégager qu'une certaine probabilité et une prévision conjecturale. L'incertitude inhérente à la nature des choses est particulièrement embarrassante quand il s'agit des affaires humaines et sociales dans lesquelles une certaine prévision se révèle nécessaire pour planifier et programmer des systèmes complexes. C'est pourquoi toute tentative faite en ce sens doit faire preuve de prudence et d'humilité.

Cette étude s'est voulue un exemple allant dans ce sens, une grande partie ayant été consacrée à poser le fondement théorique et la justification d'un tel objectif. Ce n'est qu'en appliquant cette théorie explicite que nous avons pu évaluer les chances du gaullisme dans le monde de demain et prévoir ainsi ses perspectives. De telles prédictions pourraient certes être faites sans recourir à aucun modèle, mais il s'agirait alors de prophéties privées de toute substance ou de spéculations relevant de l'imagination, ce qui dans l'un et l'autre cas ne saurait se situer dans le cadre des sciences humaines.

Le modèle que nous avons présenté pourrait être rendu opérationnel à différents degrés de profondeur et d'amplitude. Son utilisation exhaustive aurait nécessité les efforts d'une équipe entière de spécialistes appartenant aux diverses disciplines concernées. A l'évidence, notre étude ne pouvait prétendre effectuer une telle tâche relevant d'études ultérieures plus approfondies. Il ne pouvait s'agir ici que d'un regard bref et global sur un tel sujet, indiquant bien plus les potentialités contenues dans le modèle présenté que l'ensemble des possibilités offertes par ce modèle.

Nous sommes donc en mesure de conclure que le gaullisme est plus une psychologie ethnique qu'une véritable idéologie, son identification étroite avec son fondateur la rendant trop idiosyncrasique pour qu'elle devienne un système conceptuel à part entière. Toutefois, sa contribution à la théorie politique sera jugée en fonction de la combinaison des traits qui la caractérisent : nationalisme, autoritarisme et traditionalisme.

En tant qu'apothéose de l'orgueil français, le gaullisme incarne bien le nationalisme du XX^e siècle qui, en termes historiques, a été une phase de développement social ayant peut-être correspondu à une adolescence systématique. Au moment où l'intégration européenne se précise, de tels sentiments ne peuvent que s'affaiblir et être subsumés dans le cadre plus vaste d'attachements internationaux ou de loyautés supranationales.

De plus, le gaullisme autoritaire fleurit dans des périodes critiques et sert alors de remède puissant administré à des pathologies sociales graves.

Au contraire, dans les époques normales et les dans systèmes mûrs, une direction paternaliste perd son caractère nécessaire et désirable. Alors que le cycle historique tend vers davantage d'éducation, de prospérité et de relâchement, le besoin ou le désir d'un gouvernement fort est incontestablement moindre. Il est donc tout à fait vraisemblable que la France post-industrielle s'orientera vers une citoyenneté plus éclairée, laquelle ne se laisse pas impressionner par les grands hommes à cheval !

Cependant, la glorification gaulliste d'un passé idéalisé constitue une caractéristique des périodes révolutionnaires telle que celle que nous vivons actuellement. Les dislocations sociales causées par un changement historique rapide accroissent la nostalgie des individus envers un temps révolu où tout était censé être plus facile et moins rapide. En tant que réaction aux bouleversements de la modernisation, le traditionalisme et le conservatisme gaulliste continuera à influencer les événements et à ce titre jouera un rôle dans un développement culturel plus équilibré.

Certes, le temps et les circonstances changent la signification des mots, aussi le terme gaullisme peut très bien survivre et être utilisé à l'avenir dans un sens très différent. En tant que mouvement politique éponyme, le gaullisme peut continuer à exister, même s'il ne conserve que des liens très vagues avec ses racines idéologiques. Alors, comme cela a déjà été le cas, un nom illustre survivra de façon pragmatique à l'idéologie et à la politique de son fondateur.

Il est indéniable que le nom du général de Gaulle a acquis dans l'histoire de France une place de choix. Pour qu'il devienne plus qu'une curiosité historique, il lui faudra, face à un contexte changeant, faire preuve d'adaptabilité et de flexibilité. Cela revient à dire qu'à l'avenir, le gaullisme survivra dans la mesure où il ressemblera de moins en moins à son passé. Ce qui confirme l'ironie existentielle de la dynamique socio-idéologique que nous avons présentée.

Abstract

The purpose of this study is to look into the prospects of Gaullism beyond this century. The main question posed here is whether General de Gaulle's ideas are timeless enough to last into the foreseeable future. This means forecasting the role which Gaullism as an ideology can play in the next generation.

In order to investigate the future of Gaullism in a systematic way, this study has constructed a conceptual model which can help in performing ideological evaluations. The model relies on the tenets of general systems theory and specifically adapts them to this end by considering human thoughts, policies and actions in the context of their time and place. On that basis, it identifies ideal and real trends as they are projected into the future.

The main thesis animating the model is that an ideology is successful to the extent that it responds to human concerns. An ideology spreads in space and lasts in time, so far as it fulfills the wants or needs of people. This requires a continuing correlation of theory and policy with the changing circumstances of social structures and functions. In short, the

prospects for Gaullism will depend on the historical correspondence between ideology and reality.

The general model and its thesis are tested in the particular case-study of General de Gaulle's public ideas. In doing so, this essay evaluates the ideological content, political significance and historical impact of Gaullism of France and the world. On the analysis and diagnosis of its past and present importance, the model then makes a conditional prognosis of Gaullism beyond the year 2000 ; thus answering the question posed initially.

The matrix on the next page illustrates the conceptual framework which serves to structure the study. Its three chapters deal respectively with the general model, the Gaullist application and future projection. Each chapter is further divided into three sections covering the content, context and process on the topics under consideration. In this systematic manner, it proceeds to cover all the significant aspect of the subject and therefore fulfill the purpose of this work.

Annexe

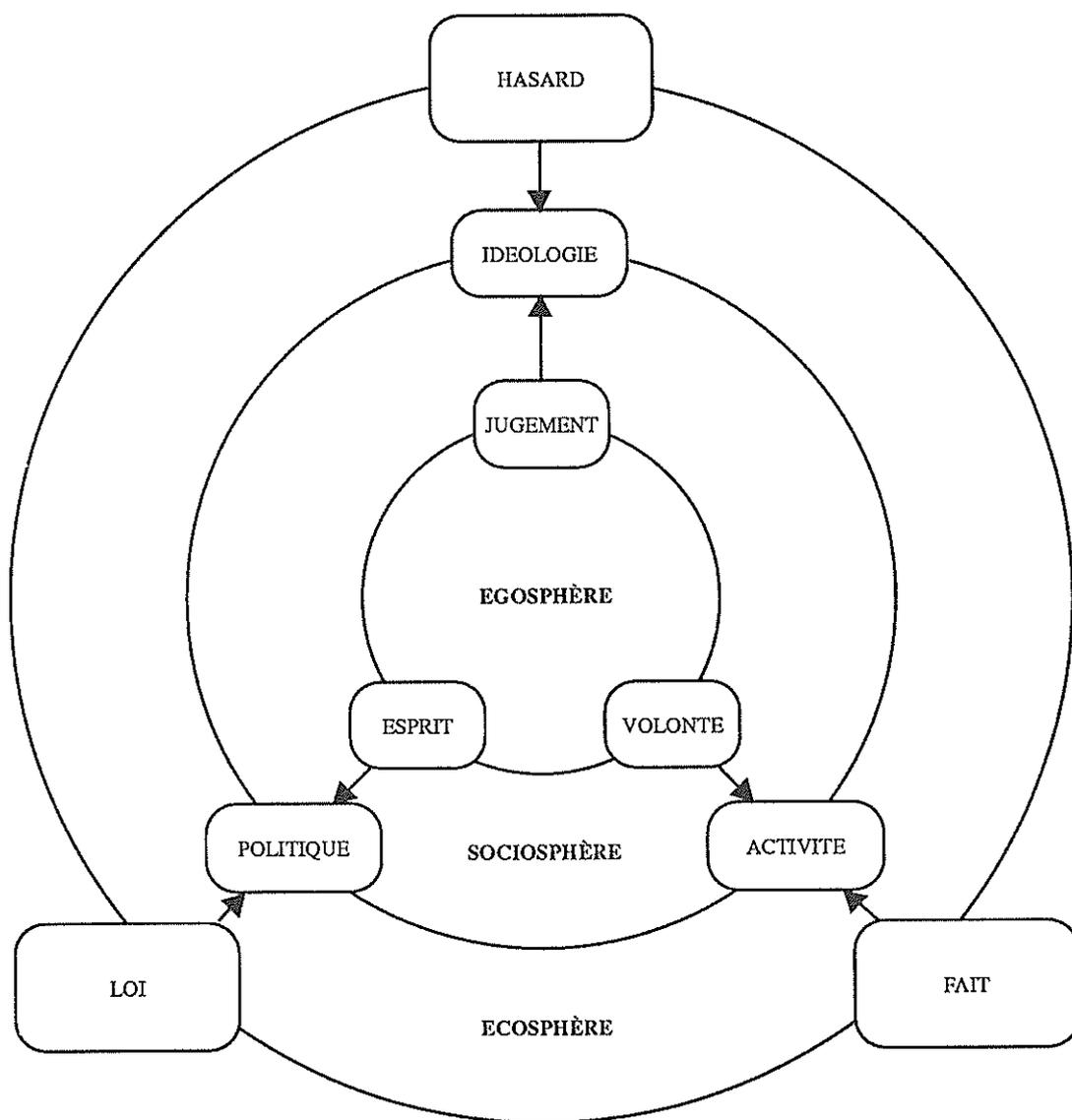
DIAGRAMME 1

CADRE CONCEPTUEL

ETUDE COMPOSANTES	MODELE GENERAL	APPLICATION AU GAULISME	PRONOSTIC
CONTENU ACTEURS	<i>SOCIETE</i>	<i>MENTALITE</i>	<i>TECHNOLOGIE</i>
CONTEXTE ARENE	<i>GEOGRAPHIE</i>	<i>NATIONALITE</i>	<i>GLOBALITE</i>
PROCESSUS ACTION	<i>HISTOIRE</i>	<i>ACTUALITE</i>	<i>MODERNITE</i>

3 x 3 MATRICE

DIAGRAMME 1.1
Chaînes déterministes - volontaristes - stochastiques

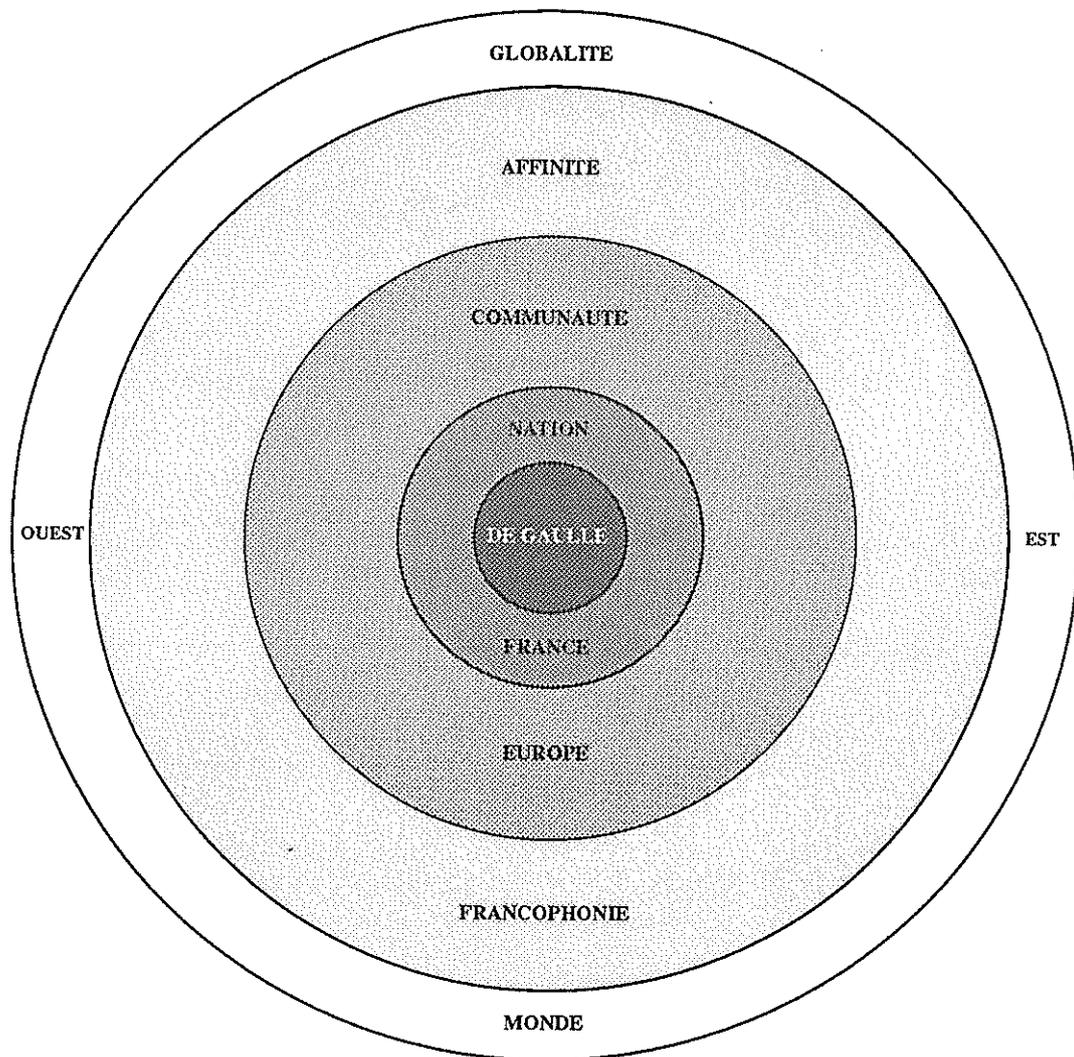


CHAMPS DU MENTAL, DU SOCIAL ET DE LA NATURE



DIAGRAMME 1.2

Sphères géopolitiques d'influence



PERCEPTION GAULLISTE

DIAGRAMME 1.3
Fonctionnement des causalités

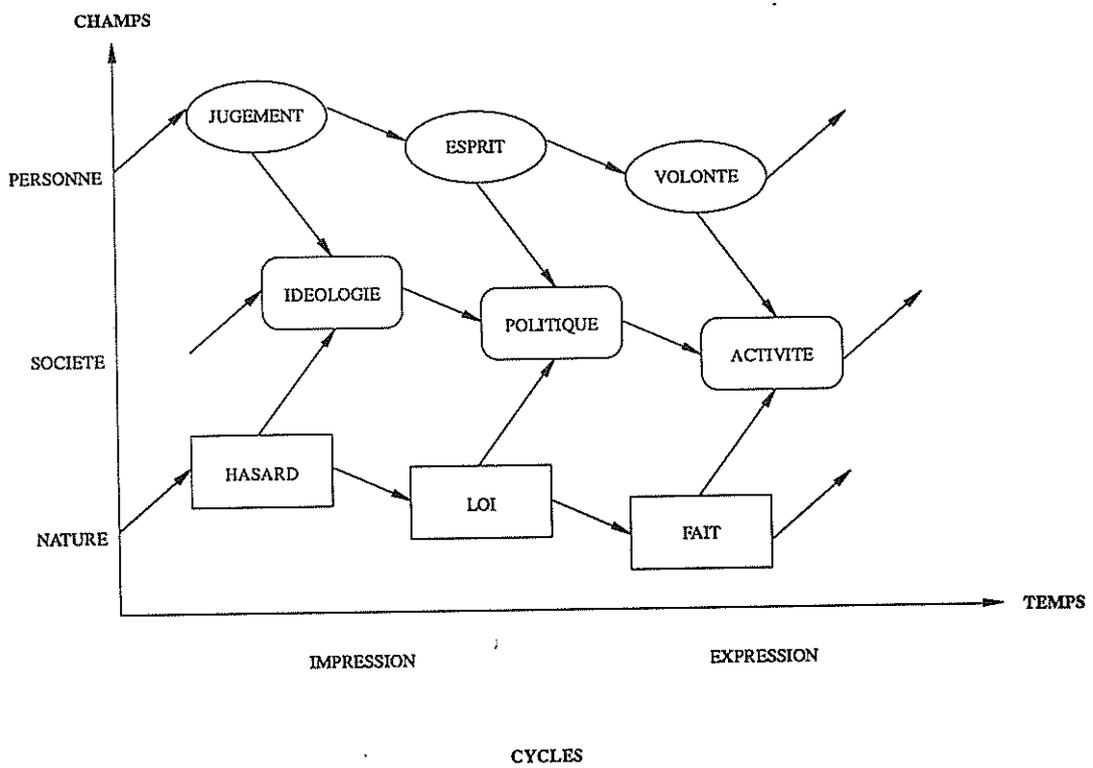


DIAGRAMME 2.3
Cycle historique

